

DOSSIER PATIENT A.

LES TROUBLES PSYCHIATRIQUES DE
L'ARCHITECTURE

SOMMAIRE:

AVANT-PROPOS

INTRODUCTION

P10 SÉMANTIQUE

P14 FOLIE

P19 ANTHROPOMORPHISME

P24 PSYCHANALYSE

P29 PSYCHÉ

RECHERCHE

P36 HALLUCINATIONS + CATALOGUE 01

P42 DÉSORGANISATION + CATALOGUE 02

P46 DÉLIRES + CATALOGUE 03

P54 DISSOCIATION + CATALOGUE 04

DIAGNOSTIC

P62 SCHIZOPHRÉNIE ?

«Sans l'encre, la pensée aurait le sens du vide.»

Albert Amon¹

¹ Albert Amon, ex-dir. général de Sicpa, source: www.sicpa.com

AVANT-PROPOS

Au crépuscule des études vient le temps de coucher ses idées sur le papier pour les figer. Une photographie de nos convictions à cet instant. Peut-être que dans dix ans, lorsque je remettrai la main sur ces quelques pages, tout ce qui suit me semblera bien lointain. Ou au contraire me rappellera, peut-être, quelques bonnes idées non-exploitées. Une collection d'images, de plans et de citations qui ont pu m'intriguer et me faire réfléchir au cours de ma formation. Ce n'est que lorsque l'on se force à écrire une idée qu'elle devient vraiment tangible. Sans cet effort, une théorie ne peut exister que dans son état primaire: un panache de fumée difforme et souvent contradictoire. Ce travail est donc essentiel pour l'étudiant. Il lui permet de faire de l'ordre dans tout ce qu'on lui a appris, d'essayer d'énoncer quelques idées nouvelles.

Le sujet de la psychiatrie me hante depuis le début de mes études. C'est en première année, sous l'égide du Professeur Dieter Dietz, que j'ai évoqué ce thème pour la première fois, lors de concepts de deux projets de logement. Le premier était une maison qui avait pour but d'illustrer le processus complexe de l'apprentissage. On y retrouvait une série de séquences devenues espaces à l'image des techniques de mémorisation utilisées par les Grecs: *l'art de la mémoire* ou *méthode des loci*.

Le deuxième projet, lui, avait pour thème la schizophrénie et mettait en scène la paranoïa ressentie par ses occupants. L'habitation minimale scindée en deux appartements était constituée de quatre murs parallèles et mouvants, donnant plus de place à l'un ou l'autre des logements. La paranoïa dans ce projet se situait dans le fait que les deux voisins n'étaient

pas conscients de partager le même volume (car les entrées se trouvaient à deux étages différents), mais constataient qu'à chaque retour chez eux les murs avaient bougé.

Au fil des années, mon intérêt pour ce sujet n'a cessé de s'intensifier. Il occupe une place majeure dans mon travail, d'un point de vue purement architectural. Mais comme dans chaque travail se trouve une part de vie personnelle, ce n'est qu'après qu'un proche a été diagnostiqué psychotique que je me suis vraiment intéressé à la psychiatrie. J'ai voulu comprendre comment, dans ce cas précis, un logement avait pu être la cause du stress menant à l'apparition de ce trouble délirant.

En conclusion, ce travail prend une forme autobiographique de nos intuitions et nos obsessions. Enfin, il serait malhonnête de ne pas admettre qu'il a pour fonction première d'être au service de son auteur.

INTRODUCTION

*«Ô ressources infinies de l'épaisseur des choses, rendues par
les ressources infinies de l'épaisseur sémantique des mots»*

Francis Ponge²

² Ponge, Francis. *Proèmes. Tome premier, Introduction au Galet*, Paris: Gallimard, 1948.

SÉMANTIQUE

Il est, selon moi, primordial d'identifier les racines des mots que l'on utilise. Cet exercice nous permet de comprendre ce que les linguistes appellent *le signifié*, ou en d'autres termes, le concept ou la représentation mentale que l'on se fait d'un signe (à ne pas confondre avec *le signifiant* qui lui définit l'image mentale propre à la sonorité d'un mot). Ce n'est qu'après cet effort que le mot nous appartient vraiment, tout comme l'architecte ne comprend un plan qu'après l'avoir redessiné et donc se l'être réapproprié. Sans un mot ou un signe, un objet n'existe pas. Son invention – ou du moins son assimilation à un objet – marque la réelle naissance de ce dernier.

La définition de l'Architecture selon Larousse serait l'«*art et manière de construire des édifices*», mais qui pourrait aussi être compris, par ses racines grecques, comme l'art de clore et de couvrir des lieux. Finalement, le terme peut aussi être utilisé, dans son sens vulgarisé, comme la structure de toutes choses. Dans le domaine de la psychiatrie, il est d'ailleurs très fréquemment utilisé pour illustrer, par exemple, la structure complexe du cerveau ou celle d'un trouble. Ce qui a rendu l'utilisation des moteurs de recherche quasiment obsolète. En effet, l'association de ces mots — architecture et psychiatrie — mène essentiellement vers des articles traitant de psychiatrie.

Au vu de ce constat, la première pierre de ce travail est donc de poser l'hypothèse qu'il est possible de renverser la tendance pour appliquer le champ lexical de la psychiatrie à l'architecture.

Il m'a semblé logique de structurer mon travail par l'ajout, pour chaque sous-chapitre, d'un mot annonçant un virage dans mon sujet. Une manière de faire empruntée à de nombreux architectes dont Rem Koolhaas avec: «*Delirious New York*» qui est d'ailleurs l'un des seuls livres d'architecture utilisant un vocabulaire propre à la psychiatrie pour illustrer ses propos. En effet on peut y retrouver des mots tel que: *lobotomie*, *schizophrénie*, *cerveau*, *paranoïa* et, dans le titre, l'adjectif *délirant*³. Mais, nous le verrons plus loin, l'utilisation que Koolhaas en fait diffère quelque peu de ce que je propose.

³ Koolhaas, Rem. *New York délire: un manifeste rétroactif pour Manhattan* (*Delirious New York 1978*). trad. Catherine Collet . Marseille: Éd. Parenthèses, 2002.

«Il n'y a pas de génie sans un grain de folie»

Aristote⁴

⁴ Aristote, *Poétique*, - 335 av. J.-C.

FOLIE



THE DUNMORE PINEAPPLE ⁵

Ce mot générique désigne tant le marginal que le schizophrène. Dans les deux cas, il est bien question d'une scission entre un homme ou une femme et son environnement, la société. Mais si la marginalité peut être choisie voire désirée, la schizophrénie ne l'est pas. Elle provient d'un dysfonctionnement psychiatrique qui induit la souffrance — du patient, souvent, de son entourage toujours.

Dès lors, poser un diagnostic est une tâche bien complexe pour le praticien. Démontrer un trouble psychiatrique est en effet beaucoup plus délicat que diagnostiquer des maladies d'ordre physique. Rendant la notion de folie plus floue encore.

⁵ The Dunmore Pinapple, Première *folie*. Dunmore. Angleterre. 1761

La folie et le génie se tutoient souvent, et les exemples sont nombreux. Comment, par exemple, ne pas considérer l'œuvre d'Antonio Gaudi comme telle? Ce qualificatif très peu précis illustre bien ce qu'il peut englober: tout ce qui se détache de la norme.

Ce terme a déjà été lié par le passé à l'architecture. *Une folie* désignait autrefois les maisons de campagne que se faisaient construire l'aristocratie et la haute bourgeoisie européennes et principalement anglaises. L'extravagance de ces maisons s'inspirait souvent des récits antiques et prenait alors la forme d'un château féerique, d'une pyramide égyptienne ou de la tour de Babel. et dans le cas ci-contre un ananas.

Avant d'entrer plus en profondeur dans les différents troubles liés à la psychiatrie, il me paraît essentiel de revenir au premier chapitre de ce travail (sémantique). Avant l'invention du terme *schizophrénie* par Eugen Bleuler en 1911, la maladie était associée à un plus grand groupe appelé la *démence précoce* qui regroupait notamment les schizophrènes et les bipolaires, tous deux ayant la particularité d'apparaître au début de l'âge adulte. On peut donc affirmer qu'avant l'invention de ce mot au début du siècle, ce trouble psychiatrique, d'un point de vue philosophique, n'existait pas.

Finalement, il me faut préciser que pour le bien-fondé de l'analyse, l'architecte n'est nullement considéré comme fou ou malade. Le bâtiment doit être dissocié de son auteur. Il est considéré comme autonome et orphelin, faisant partie d'un ensemble – la ville ou le paysage. Il est là question de personnification de l'architecture ou comment la comprendre si elle n'était qu'une personne avec de multiples facettes.

L'Architecture faite d'une multitude d'architectures
=
La personnalité faite d'une multitude de traits de caractère





Un bâtiment et son contexte urbain

=

Un Homme et son contexte social

«Toute maison est une contrefaçon mécanique, maladroite, embarrassée et trop compliquée du corps humain. Fils électriques pour le système nerveux, plomberie pour les entrailles, chauffage et cheminée pour les artères et le cœur, fenêtres pour les yeux, le nez et les voies respiratoires. La structure de la maison est une sorte de tissu cellulaire plein d'os dont la complexité atteint de nos jours une sorte de folie. L'intérieur tout entier est une manière d'estomac qui tente de digérer les objets... Toute la vie d'une maison moyenne ressemble à une indigestion permanente. On dirait un corps en mauvais état souffrant d'une indisposition en se soignant constamment pour se maintenir en vie.»

Frank Lloyd Wright⁶

⁶ Wright, Frank Lloyd, *Conférence à Princeton*, 1930

ANTHROPOMORPHISME

Le terme *anthropomorphisme* inventé au milieu du XVIIIe siècle illustre toute chose comportant des caractéristiques humaines. Que ce soit dans l'apparence ou le comportement. Bien que ce mot ait vu le jour assez tardivement, ses représentations notamment religieuses sont bien plus anciennes. Il serait, par exemple, impossible de citer tous les dieux païens à l'effigie d'animaux qui comportaient aussi des caractéristiques humanoïdes. Pour ce qui concerne l'architecture, les théoriciens en ayant fait un sujet d'étude sont nombreux. On peut, les diviser en trois classes: ceux qui traitent l'anthropomorphisme à travers les propositions de l'homme, ceux qui l'appliquent directement à la forme et l'organisation de leurs bâtiments et finalement ceux qui l'utilisent de manière idéologique.

PROPORTIONS

Le premier type d'anthropomorphisme appliqué à l'architecture est celui propre aux proportions. Il est d'ailleurs présent dans le premier traité d'architecture écrit par Vitruve au 1er siècle avant J.-C.: *De Architectura*. C'est en effet dans cette œuvre que figure la description qui permettra à Léonard de Vinci de dessiner, 1500 ans plus tard, le célèbre *homme de Vitruve*.

Ces théories que partagent de nombreux architectes stipulent que l'architecture est proportionnée directement aux mensurations humaines – pouce, pied ou foulé –, mais aussi aux proportions de l'homme parfait pour lequel tout découle du nombre d'or. Ces proportions permettant de dessiner du mobilier à la ville comme le met en lumière le Modulor du Corbusier.

MYTHE

Le deuxième type d'anthropomorphisme qu'il faudrait énoncer est quant à lui idéologique et participe au mythe fondateur de l'architecture, avancé notamment par Antonio di Pietro Averlino, dit Le Filarète, dans son traité d'architecture (1465). Il donne à l'architecture des ascendances bibliques en expliquant que le corps d'Adam est la source de l'architecture: banni du paradis lors d'un jour pluvieux, Adam place ses mains au-dessus de sa tête pour se protéger et forme ainsi le premier toit⁷.

FORME

Le dernier type d'anthropomorphisme est celui appliqué de manière formelle à l'architecture. Bien que l'on retrouve de nombreux points communs à Vitruve concernant les proportions du corps humain dans les dix volumes de *De re aedificatoria* écrit par Leon Battista Alberti, il faut rajouter à cela sa vision du bâtiment comme un corps humain: «*Tout corps est composé de parties propres et déterminées dont la suppression, l'agrandissement, la diminution ou le déplacement en un lieu inapproprié aura pour conséquence d'altérer ce qui dans ce corps assurait à la forme sa convenance.*»⁸. A ses propos, mettant en image l'organisation des bâtiments, il faut rajouter sa vision de l'esthétisme de l'anthropomorphisme appliqué à l'architecture qualifiant alors celle de l'Ordre corinthien de: «*mince et très gracieuse*»⁹ des adjectifs

⁷ Résumé et traduit de: Filarete. *Filarete's treatise on architecture: being the treatise*. (trad): John R Spencer. New Haven: Yale U Press, 1965.

⁸ Leon Battista Alberti, l'art d'édifier (*De re aedificatoria*, 1485), Éd. du Seuil, Françoise Choay (trad.) Paris, 2004 (*livre IX, Chapitre 5, p. 439*)

⁹ idem. (*Livre IV, Chapitre 1, p. 185*)

comparables à ceux utilisés par Vitruve lorsqu'il compare cet Ordre à une *jeune fille*.

Il serait bien trop long d'énumérer tous les architectes qui ont pu reprendre des caractéristiques morphologiques de l'homme pour les appliquer à leurs bâtiments. S'il ne fallait en citer qu'un, il me semblerait logique de parler de Eugène Viollet-le-Duc. Nombre de ses dessins s'inspirent du squelette humain ou animal, un squelette qu'il compare à la structure des Cathédrales qu'il rénove.

L'architecture peut ainsi être comprise comme un miroir de l'homme et de la société. Avec tout ce que la vision biaisée du miroir comporte: à défaut de nous représenter tels que nous sommes, il renvoie une image *énantiomorphe* et donc déformée de notre propre corps. Et comment comprendre les mimiques que nous faisons tous face à notre reflet? Le miroir représente peut-être mieux la personne que nous voudrions être que celle que nous sommes réellement.

Alors si l'architecture est à l'image de l'homme et de son esprit, peut-on y déceler des formes de névroses, de psychoses ou de dissociation comme le ferait un psychiatre avec son patient?



KREUZBERG TOWER ¹¹

¹¹ John Hejduk, *Kreuzberg Tower*, 1988

PSYCHÉ

Je me souviendrai toujours de mon premier cours d'architecture donné par le professeur Christian Gilot. Sur le projecteur, une photo satellite de la ville de Florence et une seule question qu'il répétait sans relâche: *«Où est la ville?»* Une question rhétorique qui aurait pu être remplacée par: *«Où sont les villes?»*. Impossible, en effet, de répondre correctement à la question du professeur, car comme toutes villes vieilles de quelques centaines d'années, on peut y lire une multitude de couches. Prenait-il alors en compte la ville romaine, un carré encore bien visible au centre de la cité? Ou alors, parlait-il aussi de la deuxième enceinte, la troisième et même sa banlieue?



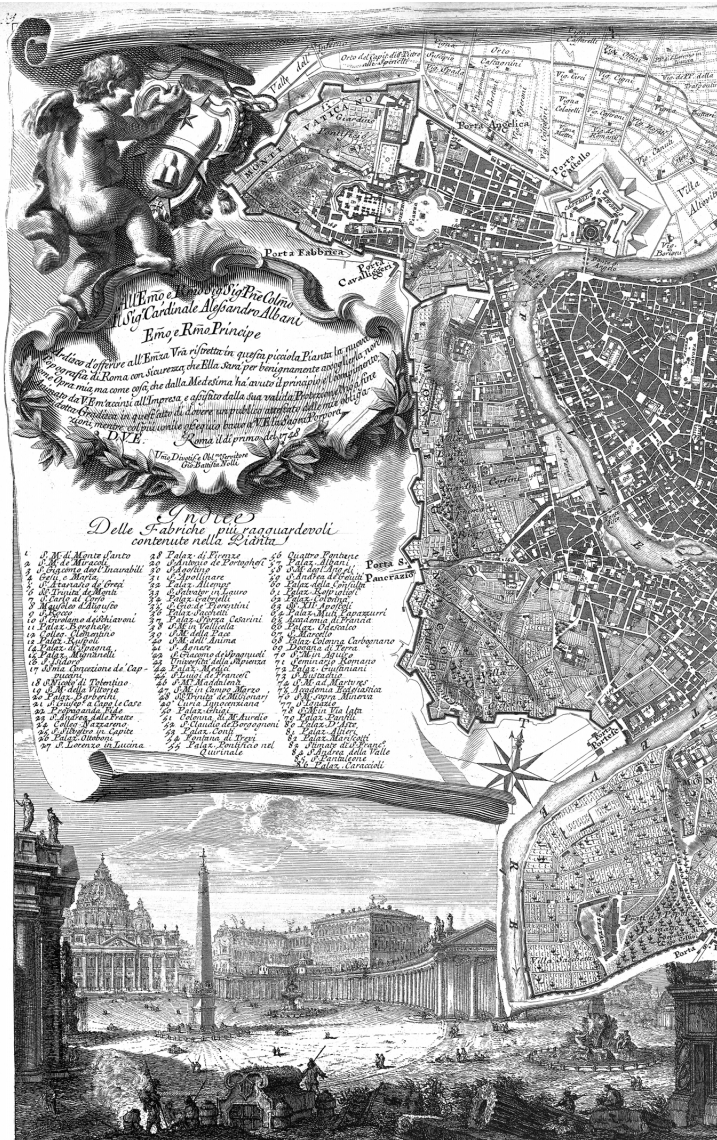
VUE SATELLITE DE FLORENCE

LE MALAISE DANS LA CIVILISATION

Le mode opératoire de ce premier cours ne peut qu'appuyer les propos de Sigmund Freud. Dans un livre qu'il nomme *le malaise dans la civilisation*, le psychiatre nous rappelle que Rome ne s'est pas construite en un jour. Prendre en exemple la ville éternelle permet d'appuyer et de rendre plus compréhensible *la psyché*. Une notion primordiale de la psychologie, car elle comporte le conscient et l'inconscient de tous hommes. Freud construit sa métaphore autour de l'importance des traces que laisse une ville, même lorsque ces dernières sont invisibles – elles représentent alors l'inconscient. En effet, il est possible que les fondations d'un édifice ayant subi une démolition restent enterrées sous le bâtiment nouvellement construit.

Le livre du philosophe Sébastien Marot, *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture* dont le deuxième chapitre est consacré à cette étude de Freud, explique de façon remarquable les propos énoncés plus haut: «*En somme, si la métaphore de la ville historique est sans doute la meilleure qui puisse venir à l'esprit pour approcher le mode de conservation superposée des sentiments dans le psychique, elle reste en même temps, telle quelle, bien imparfaite. Le mode de conservation du passé dont elle témoigne, et qui permet des formes de reconstruction mentale ou de reconstruction archéologique partielles, reste toujours discontinu, lacunaire et fragmentaire. L'intérêt de la métaphore romaine, toute foi, avec sa stratification de traces juxtaposées, est de nous mettre sur la piste de la structure hypothétique de la psyché.*» ¹²

¹² Marot, Sébastien. *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*. Paris: Édition de la Vilette, 2010, (p.40)



Bien que cette métaphore utilisant la ville pour illustrer un principe de psychiatrie soit unique, elle n'est de loin pas la seule à en faire cet usage pour parler d'autres problèmes. Comme les maladies. Ces principes sont présents dans les discours de nombreux architectes dont Le Corbusier et son ouvrage *Manière de penser l'urbanisme, la ville malade*, ou Rem Koolhaas avec *Junkspace*.

Dans ce travail nous nous concentrerons cependant sur les troubles directement applicables à l'architecture (ce qui n'exclut pas que certains principes s'appliquent également à l'urbanisme).

PSYCHANALYSE

Selon la définition due Larousse, la psychanalyse est «*La méthode d'investigation psychologique visant à élucider la signification inconsciente des conduites et dont le fondement se trouve dans la théorie de la vie psychiatrique formulée par Freud*»; en d'autres termes, elle tend à déterminer la source d'un problème de nature psychologique. Celui-là, souvent, provient d'un traumatisme, parfois oublié par le patient, ou, dans le cas qui nous intéresse, d'une maladie psychiatrique. Nous nous focaliserons sur les troubles cliniques majeurs dans lesquels on retrouve notamment *la schizophrénie, la névrose* ou encore *les troubles dissociatifs*. Les individus atteints par ces maladies sont souvent prédisposés génétiquement à les développer, même si ces dernières peuvent rester dans leurs formes inactives durant des années, voire toute une vie. Pour établir un diagnostic, le médecin cherche à déterminer les symptômes présents chez le patient. Un système en arborescence qui permet de déterminer après une série d'étapes de quelle maladie souffre son patient. Nous procéderons donc de la même manière dans ce travail. Chaque chapitre évoque l'un des marqueurs (terme médical pour un symptôme) et non une maladie. Exemple: la fièvre pour la grippe. Comme dit précédemment, ce travail s'intéresse aux troubles cliniques majeurs et principalement à la schizophrénie où l'on retrouve deux grandes familles de symptômes: les positifs et les négatifs.

LES SYMPTÔMES NÉGATIFS

Les symptômes négatifs sont nommés ainsi car ils mettent en lumière des fonctions de l'esprit fortement diminuées, voire absentes, qui devraient normalement exister. On peut notamment distinguer *l'alogie* (une déficience du contenu de la pensée), *l'athymhormie* (forte réduction de l'affect et impossibilité de le moduler), *l'aboulie* (perte de motivation) et *l'asocialité*. Leurs symptômes sont plus que handicapants et malheureusement peu réactifs aux divers traitements.

Les symptômes négatifs ne feront pas l'objet d'un chapitre et d'un catalogue car n'apportant rien au sujet. Ces marqueurs pourraient évoquer une architecture dépouillée, sans but précis et peu intéressante, car elle ne transmettrait rien. Une forme de sclérose intellectuelle voire même de catatonie.

LES SYMPTÔMES POSITIFS

Cette appellation pourrait nous paraître heureuse, mais il n'en est rien. Les symptômes positifs expriment une manifestation psychique qui ne devrait pas exister. Dans ce grand groupe, on trouve *les hallucinations*, *les délires* et *la désorganisation* qui se scindent, encore, en une multitude de sous-classes ou types.

AVIS DIVERGENTS

Comme dans la plupart des métiers, les avis et les terminologies divergent entre un pays et un autre. Et cela est encore plus flagrant dans le domaine de la psychiatrie. En effet, les théories sont si diverses qu'il est parfois difficile de saisir les aspects importants d'un symptôme ou d'une

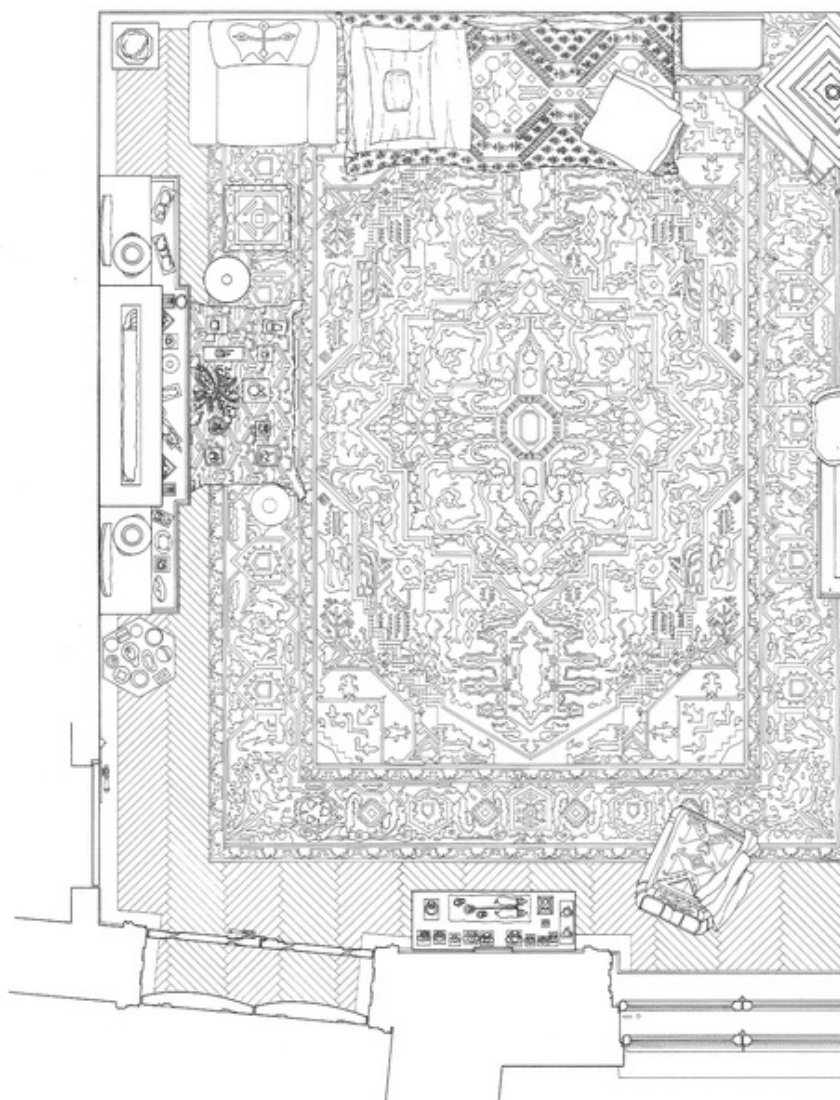
maladie qui parfois même n'est pas reconnue de la même façon d'un pays à un autre. Dès lors, nous nous sommes basés sur l'une des bibles de ce domaine: *DSM* (Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders). Cet ouvrage de référence de l'APA (American Psychiatric Association) offre, selon moi, une vision d'ensemble des troubles et une classification précise.

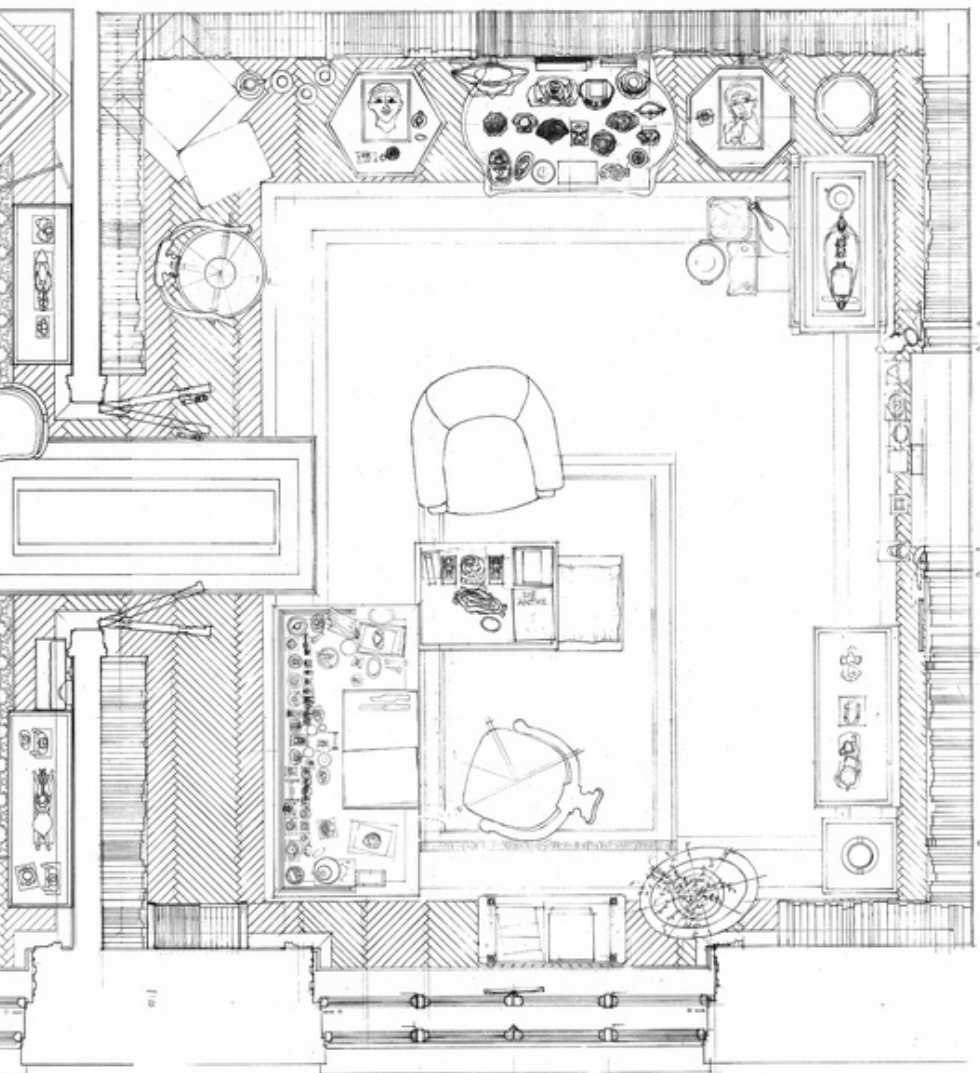
STRUCTURE

Tout comme le dossier médical d'un patient, cet énoncé théorique est structuré d'une partie rédigée comportant l'introduction, la recherche et un diagnostic en forme de conclusion. A cela vient s'ajouter une série de catalogues comportant des images ou des plans pouvant être considérés comme des radiographies ou des scanners.

Comme tout dossier médical, libre au médecin qui le consulte, de se fier complètement ou non au rapport de son confrère. Les résultats d'analyse sont sujets à de multiples interprétations. Il est de même pour ce travail où certaines images ou plans pourront vous évoquer des points que je ne soulève pas, mais là est peut-être sa fonction: déclencher un débat ou du moins une discussion, sans oublier le caractère ludique, bien que sérieux, de cet énoncé théorique.

Finalement, je tiens à préciser que le travail qui suit a pour sujet l'architecture et n'a en aucun cas la prétention de se distinguer par une connaissance ou une compréhension approfondie de la psychiatrie. Ce domaine aussi vaste que complexe est utilisé de manière vulgarisée, dans le but de permettre d'établir de possibles liens entre des bâtiments, d'y déceler des symptômes et voire même de constituer des classes.





SALLE DE CONSULTATION ET BUREAU DE FREUD ¹⁴

¹⁴ Natalija Subotincic, *Plan de la salle de consultation de la salle de travail de Freud à Vienne*

SÉANCES

*«J'ai commencé à peindre chez les fous... J'y ai découvert l'univers sombre
de la folie et sa guérison, j'y ai appris à traduire en peinture mes
sentiments, les peurs, la violence, l'espoir et la joie.»*

Niki de Saint Phalle¹⁵

¹⁵ Catherine Francblin, *"Niki de Saint Phalle, la révolte à l'œuvre"*, Paris: Editions Hazan, 2013.

HALLUCINATIONS

CATALOGUE 01

Les *hallucinations* font partie des trois symptômes positifs de la psychose, où l'on retrouve aussi *les désorganisations* et *les délires*. Elles peuvent notamment toucher la vision, l'odorat, le goût, le toucher, l'audition et une multitude de sens plus complexes comme le mouvement ou la sensation temporelle. Ce sont plus précisément des perceptions fausses qui ne sont actionnées par aucune source externe (contrairement aux mirages). Elle provient donc uniquement de notre cerveau et a pour limite l'infinité de notre imagination.

ART-THÉRAPIE

Il est troublant de retrouver dans l'Art-thérapie une profusion d'éléments d'architecture. On peut y voir simplement la représentation de l'environnement des malades forcément confrontés à un moment de leur vie à un milieu urbain. L'autre possibilité serait d'admettre que l'architecture serait pour certains une source de confusion ou d'agressivité. En effet les premières manifestations hallucinatoires débutent souvent dans les lieux de vie des patients, des espaces qu'ils se sont appropriés.

L'intérêt de ce type de thérapie qui apparaît au début du XXe siècle est que le patient se voit offrir la possibilité d'extérioriser ses craintes et ses maux en se passant de la parole. Les résultats n'en sont que plus intéressants grâce à l'intimité qui se forme entre le malade et l'art qu'il pratique.

ART BRUT

Ce serait lors d'un voyage en Suisse en 1945 que le peintre Jean Dubuffet aurait inventé le terme Art brut. Il signifie la production artistique faite par des marginaux exempts de toute culture artistique que l'on pourrait aussi appeler Art *naïf* bien que cette terminologie ne soit pas acceptée par Dubuffet. Aujourd'hui, cette production se concentre principalement autour de l'art asilaire et donc souvent relié à l'art-thérapie.

C'est en 1975 que la Collection de l'Art Brut ouvre ses portes dans la ville de Lausanne. On y retrouve la collection amassée par Jean Dubuffet lors de ses nombreux voyages en Europe. Ce musée unique compte l'une des plus grandes collections de ce type qui ne fait qu'augmenter grâce aux nombreuses acquisitions faites chaque année.

Lors de la Deuxième biennale de l'Art Brut organisée en 2015 dans ce même musée, les organisateurs décident de lui donner comme thème l'Architecture. Cet évènement donnera lieu à la publication d'un livre regroupant une multitude de dessins, de peintures, vues en coupes et maquettes. Ces œuvres représentent parfois l'interprétation que se fait le malade du monde qui l'entoure. Elles peuvent aussi évoquer des bâtiments ou des villes propres à l'imaginaire de leurs créateurs.

Il faut préciser que Jean Dubuffet n'est pas le seul protagoniste de l'Art Brut. On peut aussi citer l'architecte Alain Bourbonnais et sa collection La Fabuloserie, Musée d'art hors normes, dans la ville de Dicy en Bourgogne.



AUGUSTIN LESAGE, LE TOMBEAU DU SEIGNEUR ¹⁶

¹⁶Augustin Lesage, *Le Tombeau du Seigneur*, vers 1920, Collection de l'Art Brut, Lausanne, 2014

THÉORIE: HALLUCINATIONS

Pour ce premier catalogue, il me semblait primordial de former un recueil d'architecture construite ou imaginée par des marginaux et d'autres souffrant de troubles psychiatriques. Nous les nommerons les ArtChiBruts. Dans ce terme inventé, on reconnaît aisément l'amalgame entre Architecture et Art brut. Ces bâtiments hors-normes peuvent être considérés comme naïfs. En effet, leurs inventeurs souffraient pour la plupart d'un désordre mental, et utilisaient sûrement l'art de bâtir comme un outil d'extériorisation. Ces édifices construisent parfois des environnements joyeux voir utopiques, mais aussi plus sombres et dystopiques. Dans tous les cas, on peut relever le côté obsessionnel de ces architectes naïfs dans le nombre d'années passées à la construction de leurs chimères. Certains leur consacreront même toute leur vie. Nous relèverons dans ce catalogue cinq groupes constituant des thèmes hallucinatoires propres à la vision.

Voir catalogue 01

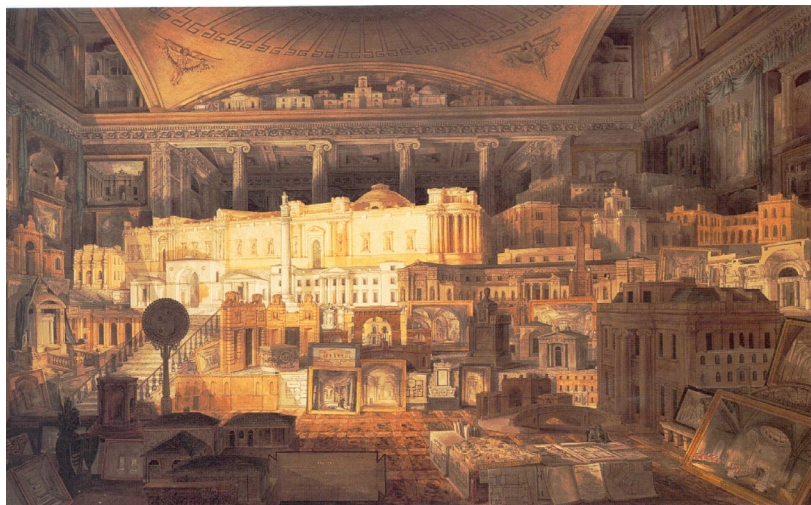
DÉSORGANISATION

CATALOGUE 02

Ce deuxième symptôme positif lié à la psychose pourrait, par sa terminologie paraître bénin, mais comme vous vous en doutez, il n'en est rien. Cette désorganisation du système cognitif touche irrémédiablement au comportement. La pensée devient alors floue et fragmentée. Le contact avec le patient est souvent froid et à cela vient s'ajouter une ambivalence des sentiments. Ce trouble devient d'autant plus visible dans la désorganisation du langage, qui perd peu à peu sa fonction principale de communication. Dans les cas les plus avancés, les phrases deviennent tellement décousues qu'on les nomme des *salades de mots*.

ORGANISATION

L'organisation symbolise le fait de structurer un laps de temps, un espace et même le cours de la pensée. Ce processus logique nous permet de classer et de trier nos idées pour les rendre intelligibles par tous, permettant aussi de donner plus ou moins d'importance à certaines informations. Les malades souffrant de cette désorganisation de la pensée se voient alors dans l'impossibilité d'accorder de l'importance à ce qui l'est vraiment, se focalisant parfois sur des détails insignifiants. Comme évoqué plus haut, ce mal se transpose très rapidement à la communication par le biais du langage, le rendant de moins en moins cohérent.



JOSEPH GANDY, PROJET JOHN SOANE ¹⁷

LE LANGAGE

Difficile de ne pas considérer l'architecture comme une langue à part entière, avec sa conjugaison, sa grammaire et son vocabulaire, où voûtes, colonnes et poutres peuvent être assimilées pour construire une phrase: le bâtiment. Comme toutes langues, elle a pour fonction la communication. Que ce soit pour certains édifices afin de leur donner une appartenance bourgeoise ou pour d'autres un aspect fonctionnel, conjugué de manière vernaculaire.

La question du langage en architecture est une notion primordiale qui s'intensifie notamment lors de la renaissance jusqu'au classicisme. Les écrits d'Eugène Viollet-le-Duc qui traitent du Moyen Âge confirment cette idée. Lors de la publication de son *Dictionnaire raisonné de*

¹⁷ Joseph Gandy, *projet John Soane*, peinture de la maison de Sir John Soane

l'architecture française du XIe au XVIe siècle en 1854, on lit ces mots dans la préface: «*Nous ne conserverions pas et nous refuserions de reconnaître ces vieux titres enviés avec raison par toute l'Europe? Nous serions les derniers à étudier notre propre langue?*»¹⁸ Parlant alors de la perte de référence des grands édifices et des notions de construction propre au Moyen Âge central et tardif.

DIALOGUE

Le but de la communication est bien le dialogue. C'est aussi l'un des trois thèmes centraux de l'architecte, ingénieur et théoricien de la Renaissance italienne Leone Battista Alberti. Dans son traité *De re aedificatoria* qu'il termine en 1472, il évoque la nécessité de nourrir le dialogue entre architectes et commanditaires et rappelle l'importance des échanges oraux entre confrères. La transmission orale restant aujourd'hui, selon moi, la principale méthode d'enseignement de notre métier.

¹⁸ Viollet-le-Duc, Eugène Emmanuel. *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*. Paris: Joseph Floch, 1967, Préface p.VIII

THÉORIE: DÉSORGANISATION

Alors, comment associer ce trouble de désorganisation de la pensée à l'architecture? Comme évoqué plus haut, ce symptôme peut toucher directement la communication. Un bâtiment souffrant d'une désorganisation de la pensée s'étendant au langage, pourrait être celui pour lequel la lecture serait difficile, voire quasi impossible. Dans d'autres cas, ce décalage pourrait être plus subtil, comme une inversion de deux mots ou l'utilisation de deux temps différents dans une même phrase. Nous nous plaçons donc en auditeur face à un patient atteint d'une potentielle désorganisation de la pensée.

Certains de ces bâtiments ont pu être considérés comme des "fautes" lors de leurs constructions par rapport aux règles classiques, mais là n'est pas le but de ce travail. Nous les considérerons comme des édifices qui ont permis à l'architecture de sortir des sentiers battus.

L'ordre des images permet de lire des types de désorganisations comparables entre deux projets.

Voir Catalogue 02

DÉLIRES

CATALOGUE 03

La définition d'un délire est *une altération de la réalité*. Le sujet souffre d'une vision déformée de ce qui l'entoure qui n'est pas accepté par son environnement social ou culturel. Ces croyances auxquelles le patient adhère sont, pour lui, tout à fait réelles et ne peuvent donc pas être considérées comme de la mythomanie.

LES THÈMES

Les types de délires sont très nombreux et peut-être infinis, car proportionnels à l'imagination. Néanmoins on retrouve une dizaine de grands thèmes dont *Les idées de référence* (le patient est au centre du monde et ce dernier est là pour le nuire), *les idées de grandeur* (mégalomanie) ou *les idées hypochondriaques* (les patients croient souffrir d'une maladie, mais il n'en est rien).

DÉLIRES DE MÉMOIRE

Comme évoqué précédemment, les thèmes des délires sont nombreux. Ceux dits *de mémoire* touchent directement aux origines identitaires du sujet. Ce symptôme qui est souvent confondu avec une forme de mythomanie s'en distingue par le fait que l'individu n'est qu'en partie, voire pas du tout, conscient que ses souvenirs ne correspondent pas à des événements réels du passé. La structure de ses souvenirs imaginaires est souvent tournée autour d'une affabulation centrale comme un ancêtre illustre (exemple: je suis le fils d'un roi). La structure de ces délires découle donc de ce sujet majeur qui donne naissance à une série



LA CABANE PRIMITIVE ¹⁹

¹⁹ Laugier, Marc-Antoine, *Essai sur l'Architecture*, frontispiece de Charles-Dominique-Joseph Eisen, 1753. 2e éd., 1755

d'histoires souvent décousues, anachroniques et inappropriées, permettant à l'interlocuteur de déceler ces idées faussées.

ANCÊTRES

Dans toute forme d'art, comme pour l'architecture, il est essentiel, pour ne pas être considéré comme naïf, de se trouver des *ancêtres*. En effet, le côté subjectif de notre travail et les théories divergentes de ceux qui nous ont précédés nous forcent à faire des choix. Sommes-nous plus proches des théories modernistes du Corbusier ou de celle de Mies? Le choix de ces *ancêtres imaginaires* nous pousse à en ignorer d'autres pour ne pas être contradictoires. Cet exercice permet de constituer les obsessions qui nous suivront quelques années voire toute une vie. Elles forment ensemble notre mémoire de l'architecture. Des souvenirs qu'un historien pourrait considérer comme biaisés et erronés.

A cela s'ajoute, pour compliquer l'exercice, une constante propre à toute science: *l'inertie*. Contrairement au peintre ou au sculpteur qui peut en quelques heures s'exprimer, l'architecte lui compte le temps en années. Entre la formation d'une idée et sa réalisation, ces obsessions peuvent évoluer, ou au contraire être balayées.

Ces assimilations à ces ancêtres imaginaires que l'on pourrait aussi appeler *mentors* participent à une forme de délire de mémoire propre à notre métier.

DÉLIRE DE CAPGRAS

Aussi appelé *délire d'illusion des sosies de Capgras*, ce trouble, qui fait souvent surface suite à un choc émotionnel, est de loin le plus intrigant. Ce symptôme qui fut décelé par le psychiatre Joseph Capgras en 1923

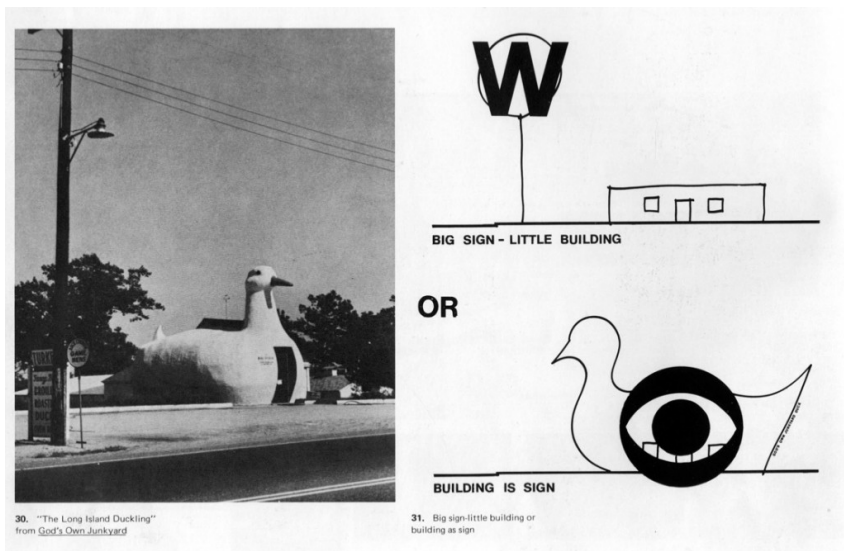
s'explique par une déficience de connexion entre deux parties du cerveau: le *lobe temporal* et l'*amygdale*. La première zone abrite la plupart des fonctions cognitives, dont la reconnaissance des visages. La deuxième (l'*amygdale*) accueille le système émotionnel.

En raison de cette déconnexion, le malade est persuadé d'avoir en face de lui des sosies de ses proches alors qu'il s'agit bien des personnes qu'il connaît. Une idée très persistante et dont il est très difficile de se débarrasser: toute personne à qui l'on faisait confiance est dès lors considérée comme un imposteur. Nous pourrions, dans les exemples présent dans le catalogue de ce chapitre, ressentir ce symptôme pour certains bâtiments.

IDENTITÉ ET INDIVIDUALITÉ

Ces deux délires nous ramènent directement à des thèmes plus que contemporains: *l'identité et l'individualité*. Ce premier qui provient du latin tardif *identitas* signifie le «*fait d'être le même*». Contrairement au mot *individualité*, lui, emprunté au latin médiéval *individualitas*, «*le fait d'exister en tant qu'individu*». La question centrale autour de la recherche de l'individualité de notre personnalité et donc notre identité est certainement due à notre à la *médiamania* propre à notre siècle et pourrait peut-être expliquer en partie l'engouement autour de l'architecture figurative.

Cette recherche d'identité est au centre des travaux des architectes Robert Venturi, Denise Scott Brown: *L'Enseignement de Las Vegas* ou la recherche de l'individualité par des signes visibles par tous pour se démarquer ses concurrents. Les bâtiments se scindent alors en deux catégories: le *hangar décoré* qui doit se munir d'un signe pour être reconnu et le *canard* qui est un signe à lui tout seul. Dans ce manifeste,



LE CANARD ET LE HANGAR DÉCORÉ²⁰

les deux architectes prônent en réalité un retour vers une architecture plus *ordinaire* et moins démonstrative, car devenue finalement elle-même ordinaire en raison de sa surexploitation, conséquence directe de «*l'arrogance à laquelle se laissent aller parfois les architectes.*»²¹. L'ordinaire devient alors intéressant et inversement à l'image de la série de photographies de Bernd et Hilla Becher:

²⁰ Robert Venturi, Denise Scott Brown et Steven Izenour, *L'Enseignement de Las Vegas (Learning from Las Vegas, 1968)*, Bruxelles: Mardaga, 2008

²¹ *idem.* Avant-propos de Valéry Didelon, (p.V).



WATER TOWERS ²²

²² Bernd et Hilla Becher, *Water Towers* (1980), Solomon R. Guggenheim Museum, New York

THÉORIE: DÉLIRES

Alors, comment associer ces délires à l'architecture? Comme vu précédemment, ce symptôme est une déformation de la réalité et se traduit pour un délire de mémoire, une perception biaisée de nos souvenirs, faisant fi de certaines parties de l'histoire et même en s'inventant des racines ou un passé qui n'est pas réel. Ces racines inventées mènent irrémédiablement à une déformation de notre identité. On pourrait alors considérer un bâtiment comme souffrant de ce mal, tout édifice comportant une forme d'anachronisme ou des liens avec des ancêtres qui ne sont pas les siens, prenant par exemple son essence dans une architecture vernaculaire lointaine, un système constructif qui n'a plus lieu d'être ou s'inspirant de machines. Le tout poussant à la confusion du spectateur qui se retrouve dans l'impossibilité de déterminer la réelle origine de son interlocuteur: le bâtiment. Finalement, il est primordial de ne pas considérer ces délires comme néfastes pour l'architecture, ils permettent en effet de la réinventer à chaque changement ou ajout de paradigmes.

Voir Catalogue 03

DISSOCIATIONS

CATALOGUES 04

Ce dernier symptôme peut comporter des similitudes avec les deux précédents. Il illustre un sentiment d'étrangeté vis-à-vis de soi-même et de ce qui nous entoure. Ce marqueur qui fut d'abord énoncé par Pierre Janet, puis repris par le Suisse alémanique Eugen Bleuler qui le renomme: *Spaltung*. Ce mot qui signifie division ou déchirure évoque la perte de *l'unité* de la personnalité d'un patient au niveau de l'affect, du comportement, du langage et de la pensée.

SYMPTÔMES PERCEPTIBLES

Pour énoncer les types de dissociations et les fonctions qu'elles touchent, nous nous baserons sur la description qu'en font Jean-Louis Pardinielli et Guy Gimenez dans leur livre *Les psychoses de l'adulte* qu'il me paraît nécessaire de citer en entier: «*Elle (la dissociation, ndla) se repère à partir de l'existence de plusieurs signes comme: 1) les **bizarries** (paradoxe, illogisme, étrangeté comme un fou rire immotivé en contradiction avec la situation), 2) l'**hermétisme** ou l'aspect impénétrable (tonalité énigmatique, sens indéchiffrable des symptômes, des discours, des comportements [...]) 3) le **détachement de la réalité** (rétraction et retrait, repli sur soi et rêverie détachée de la réalité sans communication avec les autres, catatonie) 4) l'**ambivalence** (affirmation de deux choses contradictoires en même temps).* » ²³

²³ Pardinielli, Jean-Louis, Guy Gimenez, *Les psychoses de l'adulte*, Paris: Armand Colin, 2016, (p.73).

DÉRÉALISATION

Ce symptôme dissociatif concerne le point de vue externe du patient et son positionnement face à ce qui l'entoure. Un sentiment d'étrangeté accompagné d'une vision aliénée du monde. L'environnement semble ne plus être réel et ce que l'on voit défile comme un film que l'on ne contrôle pas.

DÉPERSONNALISATION

Ce symptôme est souvent assimilé et vécu au même moment que la déréalisation. Cette perte de contrôle s'exprime par un sentiment de perte d'unité entre l'esprit et son corps. Comme si l'on se retrouvait en leur dehors. Un fractionnement que le patient ne s'explique pas qui peut parfois s'exprimer par un arrêt moteur qu'on appelle la catatonie. On pourrait sans doute l'assimiler, d'un point de vue religieux, à un sentiment d'envole de l'âme. Il me faut ajouter que la plus part des gens ressentent cette dépersonnalisation à un moment de leur vie, et ce, souvent après une période de stress intense.

LOBOTOMIE

La dissociation entre l'esprit et le corps s'exprime par une altération de la pensée, de l'affect, du langage et du comportement qui m'évoque deux théories de Rem Koolhaas. La première qu'il nomme *Bigness* découle de la deuxième qui se trouve dans son ouvrage *New York délire*. En effet, on peut lire dans le chapitre qu'il nomme *Lobotomie* une explication claire de cette dissociation: «*Passé un volume critique, ce rapport est poussé au-*

*l'automonumentalité. Dans l'écart intentionnel entre contenant et contenu, les bâtisseurs de New York découvrent une zone de liberté sans précédent. Ils exploitent et lui donnent une dimension formelle au moyen d'une opération qui est l'équivalent architectural d'une lobotomie (...). L'opération architecturale équivalente consiste à dissocier architecture intérieure et extérieur. »*²⁴ Nous devons néanmoins relever que pour Koolhaas, cette *lobotomie* n'est appliquée qu'aux bâtiments de grande taille. Nous démontrerons que cette rupture est aussi présente dans des bâtiments plus modestes. Il faut aussi préciser que pour lui, il est là question d'un acte chirurgical et non d'un symptôme qui pourrait être dans notre cas reconnu comme une forme de *dépersonnalisation*, comme évoqué plus haut.

FUCK CONTEXT

Dans le *théorème de la Bigness* qu'il présente quelques années plus tard dans son livre *Junkspace*, Rem Koolhaas avance les cinq points qui *la* caractérisent. On peut y voir une suite logique à sa théorie de la *lobotomie*, *lui* ajoutant une dimension de ville à l'intérieur de la ville présente dans ces grands bâtiments et le rapport qu'il construit avec son environnement qu'il défend dans son dernier point: "5. *Prises ensemble, toutes ces ruptures — avec l'échelle, avec la composition architecturale, avec la tradition, avec la transparence, avec l'éthique — impliquent la dernière rupture, la plus radicale: la Bigness ne fait plus partie d'aucun tissu urbain. Elle existe; au mieux elle coexiste. Merde au contexte.*"²⁵ Ce

²⁴ Koolhaas, Rem, and Catherine Collet. *New York délire: un manifeste rétroactif pour Manhattan (Delirious New York 1978)*. Marseille: Éd. Parenthèses, 2002. (p.101)

²⁵ Koolhaas, Rem, *Junkspace repenser radicalement l'espace urbain (bigness or the problème of large 1995)*, trad. Daniel Agacinski. Paris: Éd. Payot & Rivages, 2010. (p.33)

dernier point comporte, selon moi, des similitudes évidentes avec le symptôme de *déréalisation* que l'on retrouve plus haut. Tout comme la première théorie de Koolhaas, il est là question de grands bâtiments. Nous verrons dans le catalogue correspondant à ce chapitre que ces signes de dissociation peuvent aussi être présent pour des bâtiments plus modeste.

VOID

Ce mot devenu plus que populaire dans les écoles d'architecture peut être le traduit de manière littérale comme le vide entre deux choses, nous le considérons comme un espace non-espace. Présent entre la double peau d'une façade, dans l'interstice obligatoire entre deux maisons japonaises pour des raisons sismiques ou dans un mur devenu si épais qu'il pourrait se scinder en deux. Favorisant une rupture entre intérieur et extérieur.



LE MUR QUI VIT (SCÈNE DU PLOMBIER HORS-LA-LOI) ²⁶

²⁶ Terry Gilliam, *Brazil*, film, 1985

THÉORIE: DISSOCIATION

Nous considérerons alors une forme de dissociation dans les bâtiments comportant un détachement ou une scission entre le contenu et le contenant. Comportant des *bizarries* (comme des réactions disproportionnées), de *l'hermétisme* (un aspect impénétrable), *un détachement de la réalité* (déréalisation et dépersonnalisation) ou de *l'ambivalence* (contenant et affirmant deux choses contradictoires). Une vision aliénée du monde qui l'entoure mais aussi vis-à-vis de lui même (le bâtiment).

Voir Catalogue 04

DIAGNOSTIC

“Architecture is a very ancient art, each architect is by definition schizophrenic. One leg in 5000-year-old history, the other leg in the kind of present and that means the technology and the digital.”

Rem Koolhaas ²⁷

²⁷ Koolhaas, Rem. *Elements exhibition in Venice aims to ‘modernise architectural thinking’*. Interview: Dezeen. 6 June 2014. Venice. (min 1.28). (voir source web)

SCHIZOPHRÉNIE

L'origine sémantique du mot *schizophrénie* la définit comme un fractionnement de l'esprit. C'est un psychiatre zurichois du nom de Eugen Bleuler qui, en 1911, invente ce mot remplaçant alors le terme de *démence précoce* utilisé jusque là. Si je m'attarde sur les racines grecques de ce mot, c'est qu'il est source de confusion. En effet, la première partie de celui-ci provient de *skhizein* qui signifie fractionnement poussant à une compréhension de deux ou plusieurs entités. Cela pouvant peut-être expliquer pourquoi on assimile souvent la schizophrénie à un dédoublement de la personnalité. Une idée reçue et fausse, car les patients souffrant de ce mal (la schizophrénie) ne développent jamais de personnalités multiples, contrairement à la vision que s'en fait la société. Cette pathologie porte le nom de *trouble dissociatif de l'identité* à ne pas confondre avec la dissociation vécue par les schizophrènes.

SYNTHÈSE

Plus tôt, nous avons pu expliquer que la schizophrénie était un trouble psychotique altérant notre vision et notre rapport au monde qui nous entoure. Une altération du niveau sensoriel avec *les hallucinations*, de la pensée avec *les délires* et la *désorganisation*, de l'affect avec *les symptômes négatifs* et finalement le sentiment d'aliénation avec *la dissociation*. Pour établir le diagnostic de schizophrénie, il faut retrouver chez le patient une grande partie des ses symptômes, évoluant par phases, et jamais tous en même temps.

DIAGNOSTIC

Si certaines architectures comportent une multitude de symptômes annonçant une schizophrénie, il reste néanmoins impossible d'en désigner une comme étant schizophrène, pour le simple fait que l'on ne trouve pas, dans une construction figée comme un bâtiment, de phases où les symptômes évolueraient pour être remplacés par d'autres (ce qui n'est possible qu'avec l'ajout d'un facteur temps).

On peut donc affirmer qu'une architecture ne peut être considérée comme schizophrène. Par contre, il faut prendre en compte que l'Architecture est un métier qui évolue par passation de témoin et qui s'exprime de multiples manières égales au nombre d'architectes qui exercent le métier. On peut donc poser l'hypothèse que par l'ajout de cette notion de temps et d'un point de vue purement philosophique, l'Architecture et les architectures dont elle est constituée comportent tous les symptômes de la schizophrénie; l'Architecture dans une logique la personnifiant serait donc schizophrène.

FIN

JE TIENS À REMERCIER:

Mon Professeur responsable d'énoncé théorique et Directeur de la section d'architecture de l'EPFL Nicola Braghieri pour ses conseils éclairés, son temps et surtout pour m'avoir permis d'explorer ce sujet qui me tenait à cœur.

Mon Professeur de projet de Master et observateur de l'énoncé théorique Kersten Geers.

Le Professeur en neurologie Joseph-André Ghika de la Faculté de biologie et médecine de Lausanne, pour sa patience, son temps et la correction de l'aspect psychiatrique de mon travail.

Le Docteur Daniel Peter spéc. FMH en psychiatrie, pour son temps et la deuxième correction de l'aspect psychiatrique de mon travail.

Les Professeurs: Sébastien Marot, Luca Ortelli et Michael Thévoz pour leur temps lors de discussions informelles.

L'écrivain et journaliste Florence Perret pour la correction de mon français.

Mes amis: Apolinario, Cyrille et Margaux pour leurs conseils et leur soutien.

BIBLIOGRAPHIE

Alberti, Leon Battista, *l'art d'édifier (De re aedificatoria, 1485)*, Éd. du Seuil, Françoise Choay (trad.) Paris, 2004

Barlow, Nic, Caroline Holmes, Tim Knox, and Odile Ménégau. *Folies et fantaisies architecturales d'Europe*. Paris: Citadelles & Mazenod, 2008.

Brandi, Guido. *Atlas: how we learned to stop worrying and love the tradition*. Mendrisio: OSA, Organizzazione Studenti Accademia, 2013.

Eberhard, John P. *Brain landscape: the coexistence of neuroscience and architecture*. Oxford: Oxford U Press, 2009.

Filarete. *Filarete's treatise on architecture: being the treatise*. (trad.) John R Spencer New Haven: Yale U Press, 1965.

Franck, Nicolas. *La schizophrénie la reconnaître et la soigner*. Paris: O. Jacob, 2007.

Freud, Sigmund, Aline Weill, and Laurie Laufer. *Malaise dans la civilisation*. Paris: Payot & Rivages, 2010.

Garre, J.B. *Architecture et psychiatrie: quatre illustrations*. Zürich: Park, 2016.

Geers, Kersten, Jelena Pančevac, and Andrea Zanderigo. *The difficult whole: a reference book on Robert Venturi, John Rauch and Denise Scott Brown*. Zürich: Park, 2016.

Koolhaas, Rem, Bruce Mau. *Small, medium, large, extra-large: Office for Metropolitan Architecture*, New York, NY: Monacelli Press, 1998.

Koolhaas, Rem. *New York délire: un manifeste rétroactif pour Manhattan (Delirious New York 1978)*. trad. Catherine Collet. Marseille: Éd. Parenthèses, 2002.

Koolhaas, Rem. *Junkspace repenser radicalement l'espace urbain (bigness or the problème of large 1995)*, trad. Daniel Agacinski. Paris: Éd. Payot & Rivages, 2010.

Le Corbusier. *Modulor I and II*. Cambridge, MA: Harvard U Press, 1980.

Le Corbusier. *Urbanisme*. Paris: G. Crès & cie., 1924.

Marini-Jeanneret, Pascale, and Pauline Mack. *Architectures: Art brut la collection*. Lausanne: Collection de l'Art Brut, 2015.

Marot, Sébastien. *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*. Paris: Éd. de la Villette, 2010.

Pedinielli, Jean-Louis, Guy Gimenez, *Les psychoses de l'adulte*, Paris: Armand Colin, 2016

Per, Aurora Fernández, Javier Mozas, and Javier Arpa. *This is hybrid: an analysis of mixed-use buildings by a T. Vitoria-Gasteiz*, Spain: T architecture Publishers, 2011.

Ponge, Francis. *Proèmes: Tome premier, Introduction au Galet*, Paris: Gallimard, 1948.

Rosen, Hugo, and Eugen Bleuler. *A clinician's guide to schizophrenic disorders*. Miami, Fla: Wills and Wills, 1982.

Schouwer, P. De., and E. A. Sand. *Architecture et santé mentale*: Bruxelles, 17-19 novembre 1981. Bruxelles: Editions de l'université de Bruxelles, 1982.

Tadashi, Kawamata. *Collective folie*. Paris: A.P.R.E.S., 2014.

Ventura, Emmanuel. *Architecture utopique: imaginaire ou visionnaire?* Lausanne: Favre, 2014.

Venturi, Robert, Denise Scott. Brown, and Steven Izenour. *Learning from Las Vegas*. Cambridge Mass.: MIT Pr., 1968.

Venturi, Robert, Denise Scott Brown et Steven Izenour, *L'enseignement de Las Vegas (Learning from Las Vegas 1968)*, Bruxelles: Mardaga, 2008

Venturi, Robert, Denise Scott. Brown et Claude Massu. *Vu depuis le Capitole et autres textes*. Marseille: Éd. Parenthèses, 2014.

Viollet-le-Duc, Eugène Emmanuel. *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*. Paris: Joseph Floch, 1967.

Wright, Frank Lloyd, Conférence à Princeton, 1930

Yates, Frances. *Frances yates: select works*. Routledge, 2009.

VIDÉOS:

Joover, Ridha. *Conférence: La schizophrénie et les troubles bipolaires. École Mini Psy.*
Douglas, institut universitaire en santé mentale. Montréal. 2007.

Source: https://www.youtube.com/watch?v=DpGc_XzHXw4

Koolhaas, Rem. *Elements exhibition in Venice aims to 'modernise architectural thinking'.*
Interview: Dezeen. 6 June 2014. Venice.

(min 1.28).

Source: https://www.youtube.com/watch?v=U-U2z3J3_vA

PechaKucha Journées de la Schizophrénie, EPFL, Lausanne. 2012

Source: <https://www.youtube.com/watch?v=SbWUurauzQE>

SOURCES IMAGES * :

P.14_THE DUNMORE PINEAPPLE

Source: escapes.ca:

<http://www.escapes.ca/blog/2014/02/20/place-can-snooze-really-sweet-views-pineapple-dunmore-scotland/>

P.23_KREUZBERG TOWER

Source: Archdaily:

<http://www.archdaily.com/164259/ad-classics-the-kreuzberg-tower-john-hejduk>

P.24_VUE SATELLITE DE FLORENCE

Screen shot: Google maps

P.39_AUGUSTIN LESAGE, LE TOMBEAU DU SEIGNEUR

source: Adn-VdL. Collection de l'Art Brut, Lausanne, »Art Brut Biennial II: Architectures » Lausanne."29 Dec. 2015.

P.53_JOSEPH GANDY, PROJET JOHN SOANE

Source: Cottbus University, Indulging a fantasy; the art of the architectural capriccio." The Country Seat. N.p., 18 June 2011

